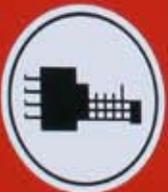




HEIDI WOOD
 1989-2013 1987-2014

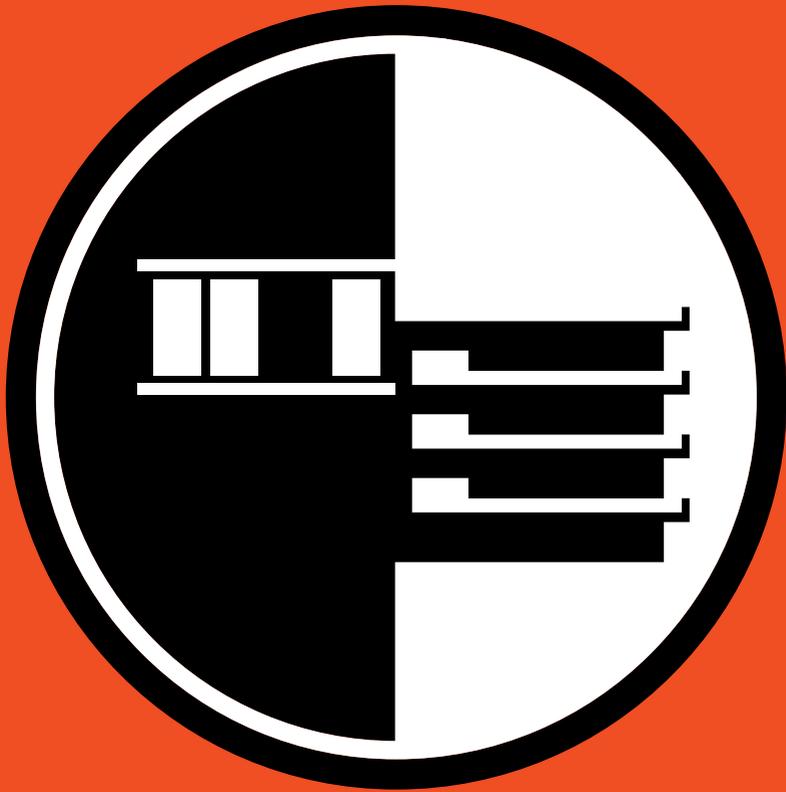



MUSEE NATIONAL
 FERNAND LEGER, BOY

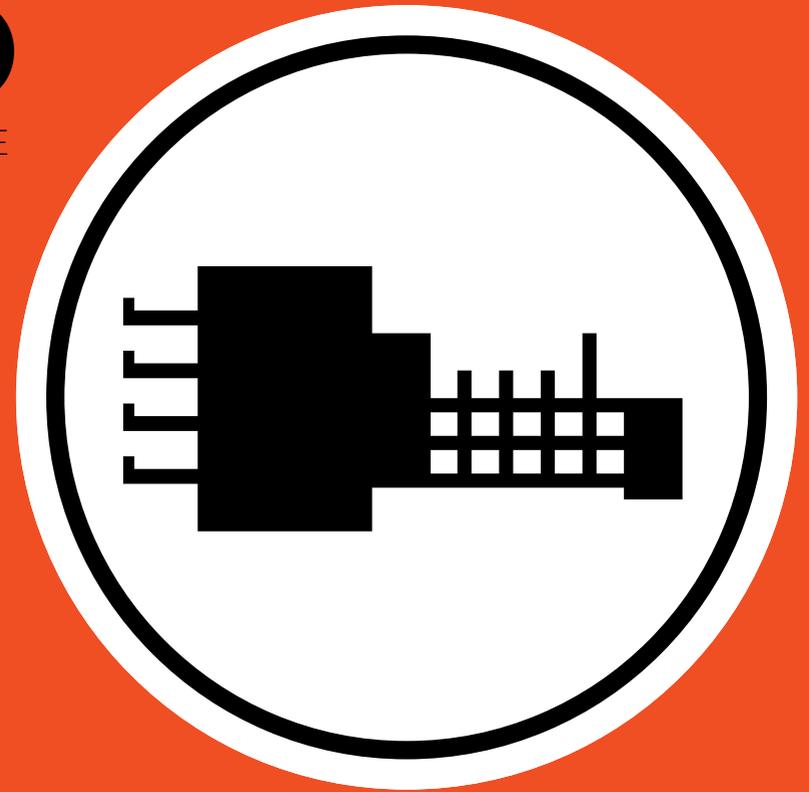
MUSEE STANTON
 ET DE L'ENFANCE BOSTONNE

HEIDI WOOD

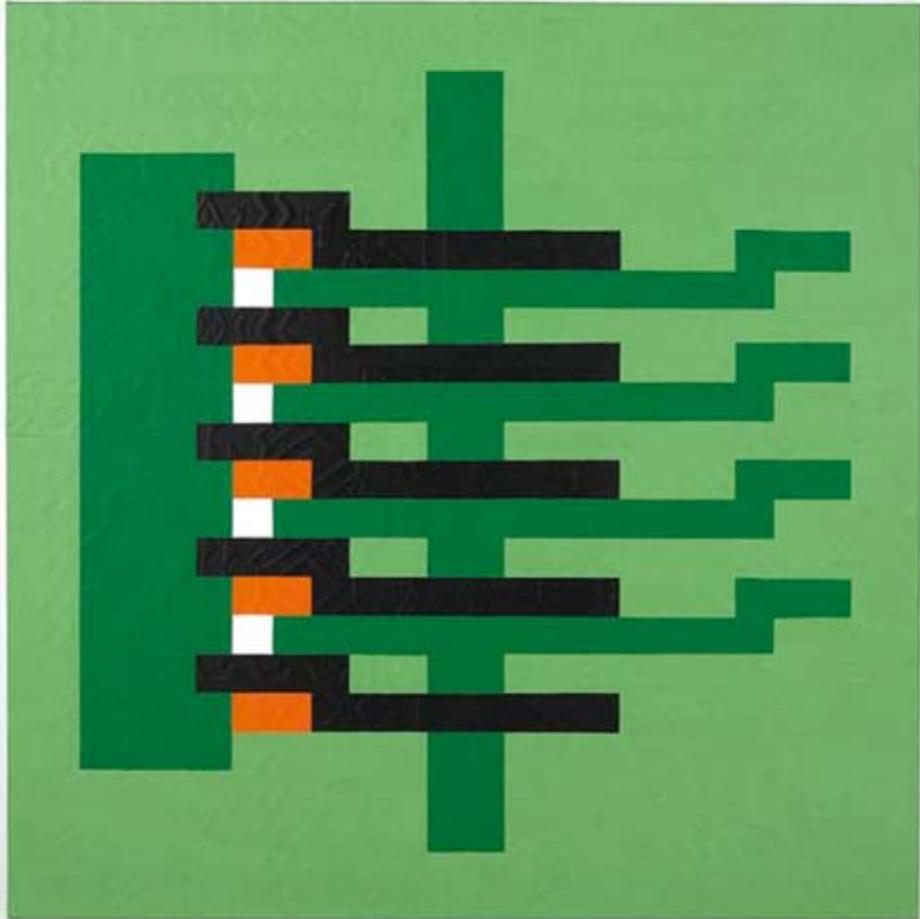
DÉCOR D'UNE VIE ORDINAIRE



GRAND ENSEMBLE
**MUSÉE NATIONAL
FERNAND LÉGER, BIOT**



PAVILLON
**MUSÉE D'HISTOIRE
ET DE CÉRAMIQUE BIOTOISES**

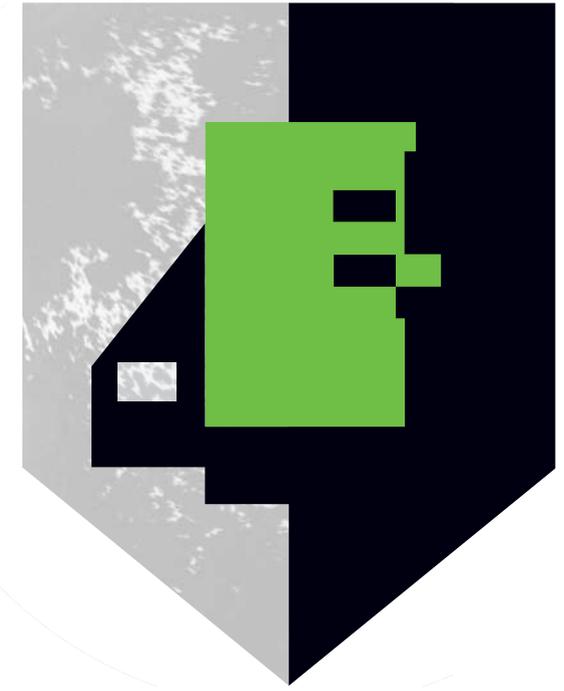


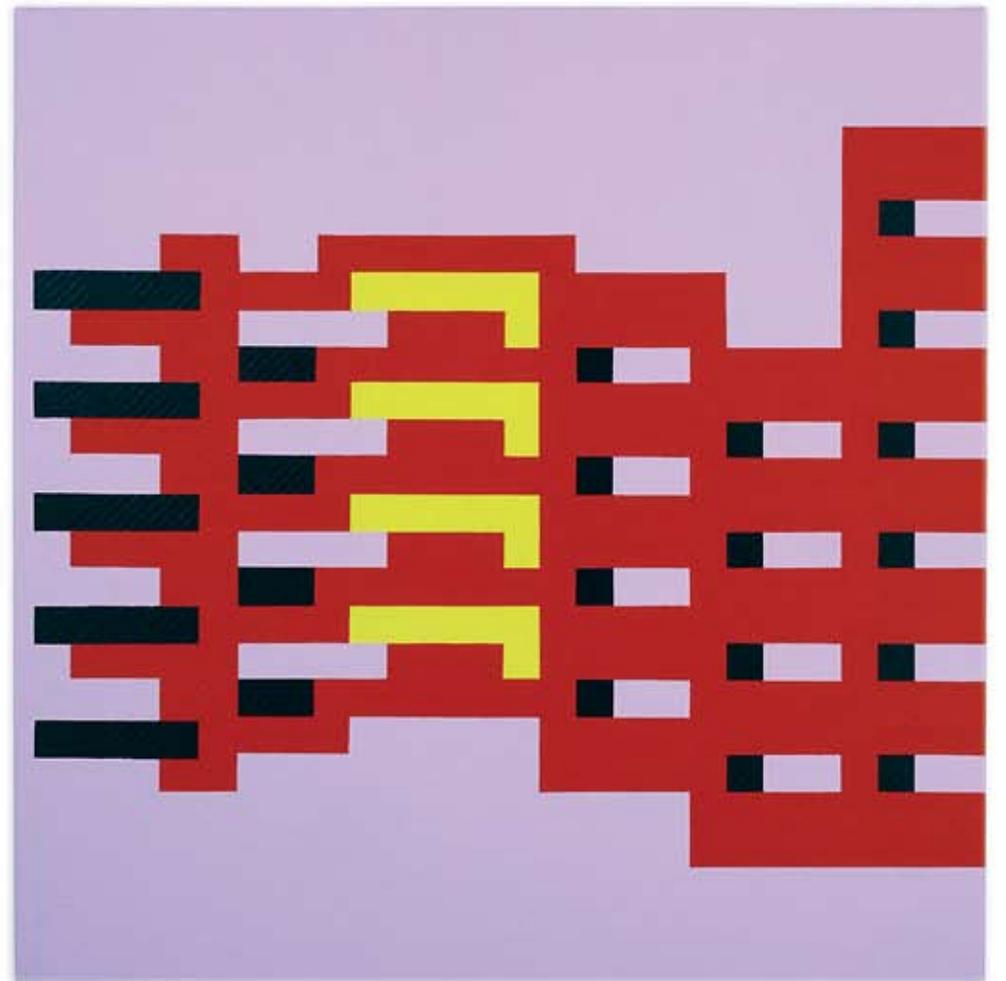
Dans mon travail, le point de départ est toujours le contexte. Ici, c'est une invitation à dialoguer avec le grand maître Fernand Léger, qui, en bon moderniste passionné de progrès et de technologie, a mis la ville au cœur de son travail. J'arrive bien des années après. L'optimisme moderne, cette idée que les artistes de l'avant-garde montraient le chemin vers un avenir radieux, est tombé comme un soufflé. L'exceptionnel a été remplacé par le banal, en quelque sorte. J'ai donc choisi de travailler non pas sur la ville mais sur ses périphéries, non pas sur la folie urbaine mais sur la tranquillité domestique. L'exposition s'appelle *Décor d'une vie ordinaire*. C'est un hommage à la banlieue et à son architecture, d'où ses deux volets : *Grand ensemble* au musée national Fernand Léger et *Pavillon* au musée d'histoire et de céramique biotoises. Dans ces deux parties, je voulais souligner l'opposition entre l'architecture standardisée et l'intimité domestique.

Heidi Wood

Extrait de l'entretien avec Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger

Décor d'une vie ordinaire 3, 2013
Acrylique sur tissu d'ameublement, 100 × 100 cm





Décor d'une vie ordinaire 1, 2013
Acrylique sur tissu d'ameublement, 100 × 100 cm

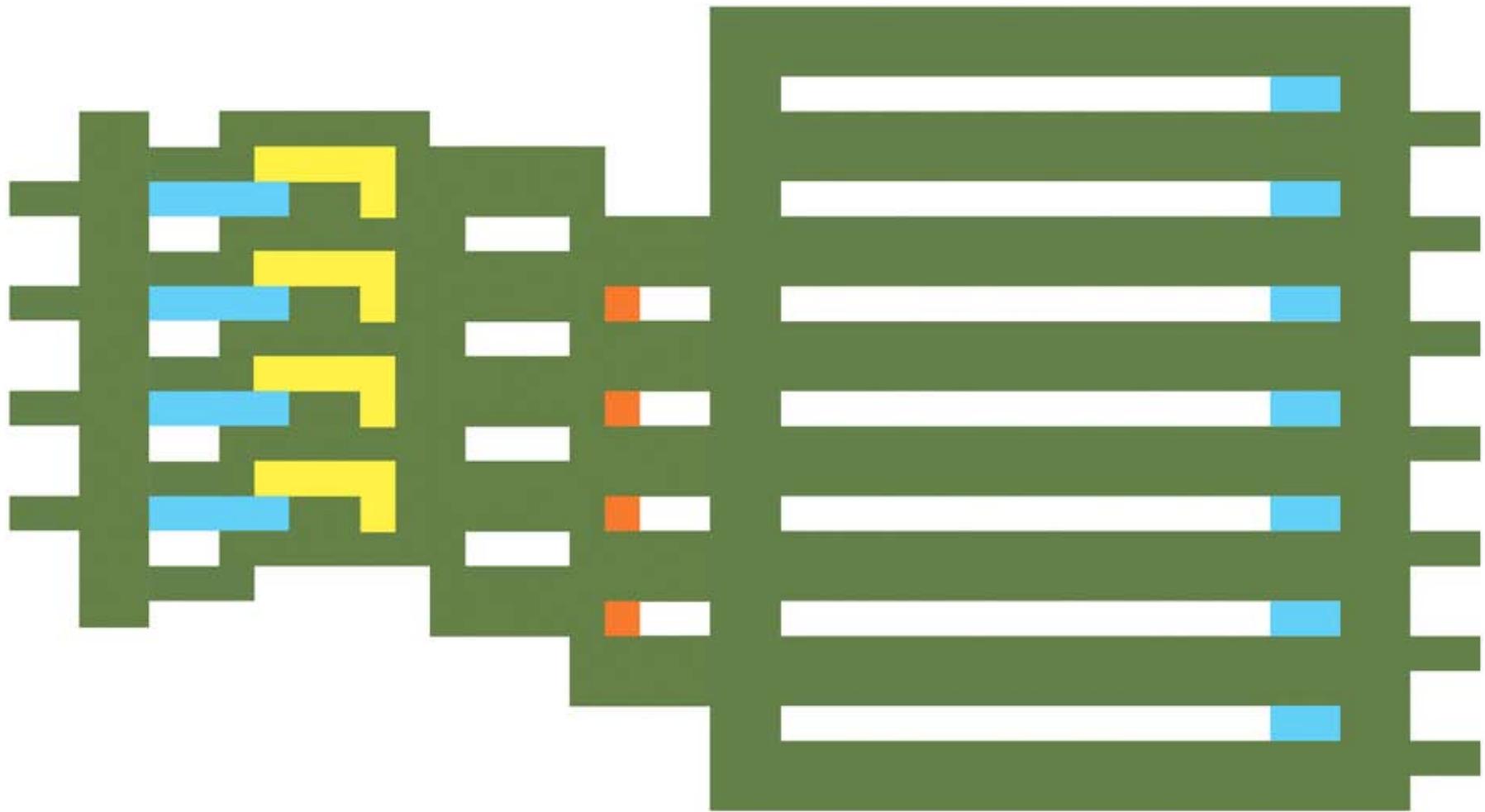




Assiette souvenir (architecture) 8, 2013
Assiette porcelaine, peinture céramique, 27 cm de diamètre



Petite couronne 2, 2013
Panneau routier imprimé, 85 cm de diamètre





UNE PEINTURE POPULAIRE ?

Une oeuvre d'art actuelle doit supporter la comparaison de fait avec n'importe quel objet fabriqué. Le tableau-artiste est faux et périmé. Le tableau-objet est seul capable de subir la comparaison et de résister au temps.

Fernand Léger



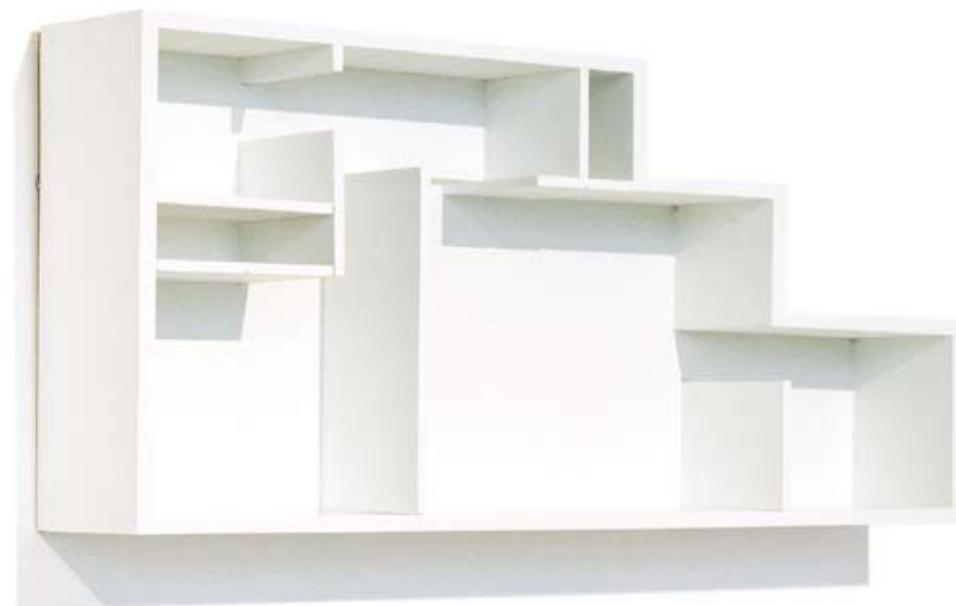
Selon les ethnologues anglais de la fin du XIX^e siècle tel Alfred Cort Haddon, l'évolution du décor depuis la Préhistoire initie les prémices de l'histoire culturelle des formes, liant dès l'origine l'art et la notion de décoratif¹. A l'automne 2013, le musée national Fernand Léger et le musée d'histoire et de céramique biotoises invitent l'artiste australienne Heidi Wood à poursuivre ce dialogue entre beaux-arts et arts appliqués, en lien avec la distinction pertinente établie par Léger entre tableau de chevalet et peinture ornementale. De cette rencontre inédite est née l'exposition *Décor d'une vie ordinaire*, conçue en deux volets.

Expérimentant la picturalité sur tous supports, Heidi Wood croise deux temporalités (universelle et contextuelle) au gré de ses voyages et de ses résidences de création : « J'explore l'utilisation de pictogrammes dans la simulation et l'évocation d'un monde idéalisé. Je continue à concevoir des répertoires de formes en regard d'un contexte précis. Mais ces formes ne sont plus proposées à travers des séries photographiques pour devenir (éventuellement) des tableaux : l'oeuvre matérielle disparaît. Je lui préfère des environnements éphémères ». Poursuivant son infiltration picturale du réel par un vertigineux marketing autopromotionnel, Heidi Wood

¹ Guitemie Maldonado, « Chapitre 1 / Archéologie du terme » in *Le cercle et l'amibe. Le biomorphisme dans l'art des années 1930*, Paris, INHA/CTHS (« Les Essais de l'INHA »), 2006 [en ligne], mis en ligne le 7 décembre 2010, consulté le 10 août 2013, <http://inha.revues.org/2876>.

détourne la fonctionnalité des objets en utilisant leur potentiel visuel (panneau d'affichage ou routier, fanion ou trousse, assiette décorative ...). Avec la série des *Serving Suggestions* initiée en 2001 (tableaux abstraits intégrés à des intérieurs d'esprit moderniste), l'artiste prend acte de la banalisation de l'oeuvre d'art réduite à une image, telle qu'annoncée par Walter Benjamin en 1935². Ses mises en scène de type publicitaire transforment en conséquence le spectateur en consommateur.

A Biot, Heidi Wood fait ainsi dialoguer ses paysages pictographiques avec l'esthétique progressiste de Fernand Léger en lien étroit avec la ville où le peintre normand pratiqua la céramique entre 1949 et 1955. Le thème urbain sert de fil rouge entre ces trois réalités car il constitue un enjeu central dans l'oeuvre de l'artiste. En effet, Fernand Léger s'enthousiasme dès les années 1920 pour l'innovation tant architecturale que sociale développée par le Style international et mise en oeuvre par ses amis Le Corbusier ou Robert Mallet-Stevens. Lucide, il revendique néanmoins l'intégration de la peinture dans l'architecture et la reconquête par les artistes de l'impact visuel généré par la publicité. Lors du Salon de l'aviation à Paris en 1912, il prend acte avec Marcel Duchamp et Constantin Brancusi de la concurrence de l'objet industriel, en l'occurrence une hélice. Si Duchamp cesse de peindre au profit d'une conceptualisation de l'acte artistique, Fernand Léger opte pour une stratégie d'intégration de la peinture aux projets d'art total tels que l'architecture, le cinéma ou le spectacle. Convaincu que l'art est un moyen et non une fin, il découvre le peuple lors de la Première Guerre mondiale qu'il passa sur le front aux côtés de mineurs, d'artisans ou de terrassiers. Cette rupture lui fait prendre conscience que la quasi-abstraction à laquelle aboutit alors sa série cubisante des *Contrastes de*

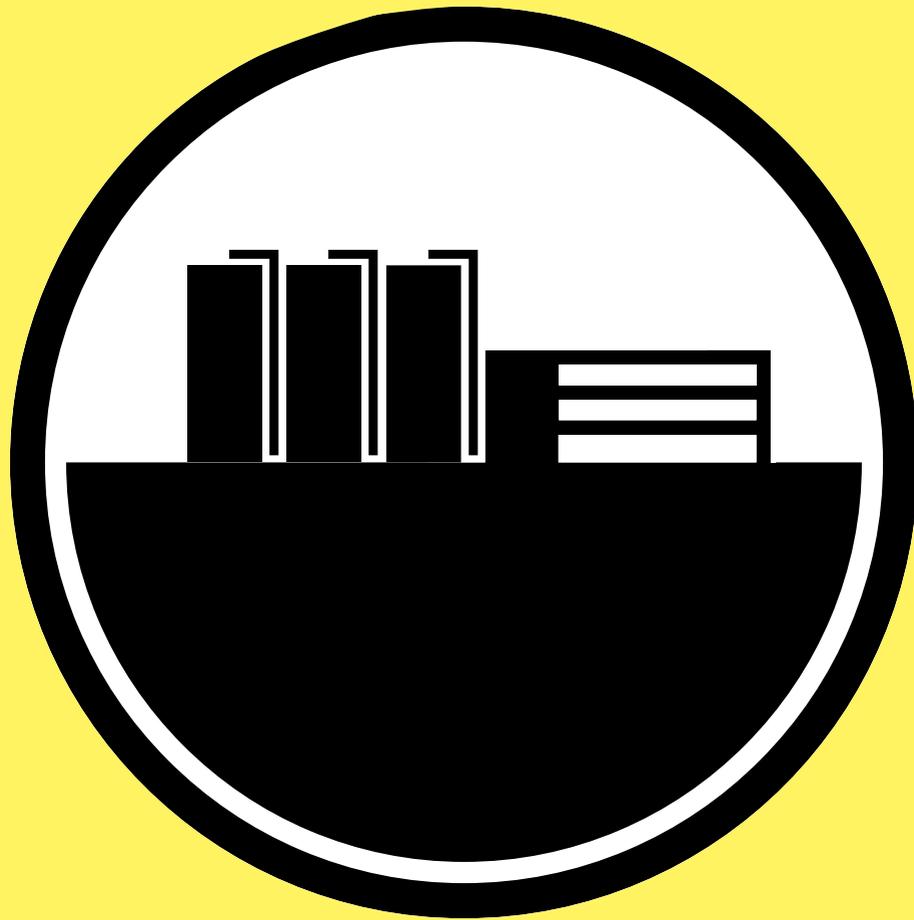


Bibliothèque de présentation HLM 2, 2013

Médium peint, 50 × 105 × 18 cm

Réalisation : Lycée professionnel Pasteur, Nice

² Walter Benjamin, *L'oeuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, Paris, Allia, 2003.



formes l'éloigne de l'homme de la rue. Lors des fameux débats à la Maison du peuple en 1936 qui l'opposent aux tenants du réalisme socialiste dont Aragon, il revendique la nécessité d'une éducation artistique pour tous et refuse l'instrumentalisation de l'art à des fins démagogiques ou individualistes : « Si nos oeuvres n'ont pas pénétré dans le peuple, c'est la faute, je le répète, à l'ordre social actuel et non pas parce que ces oeuvres manquent d'humanité³ ». Il illustre désormais son concept de *nouveau réalisme* par la valorisation de l'objet quotidien au détriment du sujet romantique sévissant depuis la Renaissance italienne. En 1923-24, il affirme ainsi que « Le Beau est partout, dans l'ordre de vos casseroles, sur le mur blanc de votre cuisine, plus peut-être que dans votre salon XVIII^e siècle ou dans les musées officiels⁴ ». Au moyen de sa théorie des contrastes, il revendique la beauté des moyens purs du peintre (ligne, forme, couleur).

Avec son projet *Sister Suburbs* initié en 2011, Heidi Wood dresse l'état des lieux de cette histoire progressiste de l'art du XX^e siècle au regard de l'actuel environnement péri-urbain, souvent dédaigné au profit du centre-ville jugé plus patrimonial. L'hommage qu'elle porte à la banlieue constitue ainsi une invitation à regarder autrement le paysage construit, ses codes visuels mais également ses contradictions. Entre ironie et militantisme, l'artiste revisite la fonction sociale de l'art située au coeur de l'utopie des avant-gardes. Marquée par l'esthétique constructiviste de Malévitch et du Bauhaus, elle interroge la capacité de l'art non-figuratif à fusionner avec la vie quotidienne. Quelle relation le peintre peut-il concrètement établir avec ses concitoyens ? L'appropriation généralisée des *topos* de l'abstraction géométrique par la communication visuelle et le design s'analyse-t-elle comme une victoire ou une faillite du courant moderne ?

³ Fernand Léger, « Le nouveau réalisme continue », *Fonctions de la peinture*, Paris, Gallimard coll. Folio Essais, 2009, p. 197.

⁴ Fernand Léger, « L'esthétique de la machine, l'objet fabriqué, l'artisan et l'artiste », *ibid.*, p. 88.

Quelle place occupe l'artiste dans l'économie aujourd'hui mondialisée des biens et des services ? Comme l'énonce Nicolas Bourriaud, (...) « le glossaire abstrait permet de rendre compte d'une réalité visible (architecturale, sociale ou économique) que le capitalisme a transformée en tableau abstrait⁵ ».

Prestataire au service de sa propre démarche créatrice, Heidi Wood apporte une réponse par l'application d'un protocole visuel d'interrogation à partir des signes que lui renvoient les territoires qu'elle traverse. Le renouvellement du regard qu'elle propose questionne les valeurs qui sous-tendent notre époque et par conséquent le regard que nous portons sur elle. En cela, Heidi Wood incarne d'évidence l'utopie pertinente des avant-gardes du XX^e siècle : le monde changera d'abord grâce au regard lucide porté sur lui.

Dans l'exposition en diptyque *Décor d'une vie ordinaire*, l'artiste propose un dispositif réjouissant de mise en abyme. Acteur malgré lui d'un *reality show*, le public est invité au musée à admirer l'espace domestique dans lequel il vit. Spatialisée, la peinture rend l'espace concret en (re)plaçant l'homo erectus en son centre. Au musée national Fernand Léger, le volet *Grand ensemble* immerge ainsi le visiteur dans une oeuvre d'art totale reconstituant un appartement standardisé de type HLM. Entre beaux-arts, arts appliqués et goût populaire, l'artiste s'amuse du statut ambigu de ses oeuvres qu'elle réalise elle-même ou dont elle délègue la production à des tiers. L'art est-il soluble dans le décoratif ? Des panneaux routiers au motif floral sont accrochés sur des peintures murales en aplats monochromes évoquant des poncifs de l'architecture anonyme



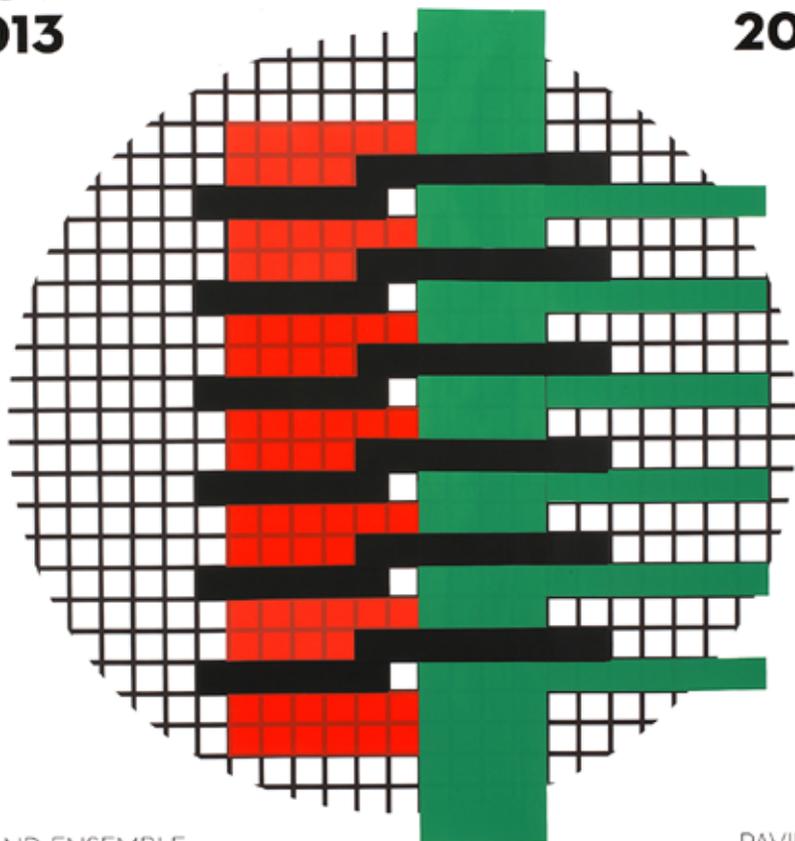
⁵ Nicolas Bourriaud, *Sarah Morris. Mechanical Ballet*, catalogue numérique de l'exposition au musée national Fernand Léger (17 novembre 2012-4 mars 2013), [en ligne], p. 5, consulté le 13 août 2013, <http://www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/library/Sarah%20Morris/SarahMorris2MN2012BD.pdf>

9
NOV
2013

HEIDI WOOD

DÉCOR D'UNE VIE ORDINAIRE

3
FÉV
2014



GRAND ENSEMBLE
**MUSÉE NATIONAL
FERNAND LÉGER,
BIOT**

PAVILLON
**MUSÉE D'HISTOIRE
ET DE CÉRAMIQUE
BIOTOISES**

des banlieues. Des sculptures blanches en forme de plans de sol d'immeubles sociaux sont détournées : elles servent de présentoir pour des assiettes souvenir en porcelaine représentant un pylône électrique.

Au musée d'histoire et de céramique biotoises, le volet *Pavillon* propose un dialogue vivifiant entre les collections retraçant la vie quotidienne dans ce beau village provençal et les oeuvres à l'esthétique industrielle de Heidi Wood. Renforcé par un jalonnement routier constitué de 5 affiches aux motifs floraux ou architecturaux sur des fonds en aplats colorés, ce parcours biotois suscite une interaction dynamique entre deux réalités urbaines du territoire de la Côte d'Azur, l'une au musée Léger sur le thème du dialogue entre peinture et architecture bon marché et l'autre au musée d'histoire et de céramique en lien avec les métiers d'art et l'objet quotidien.

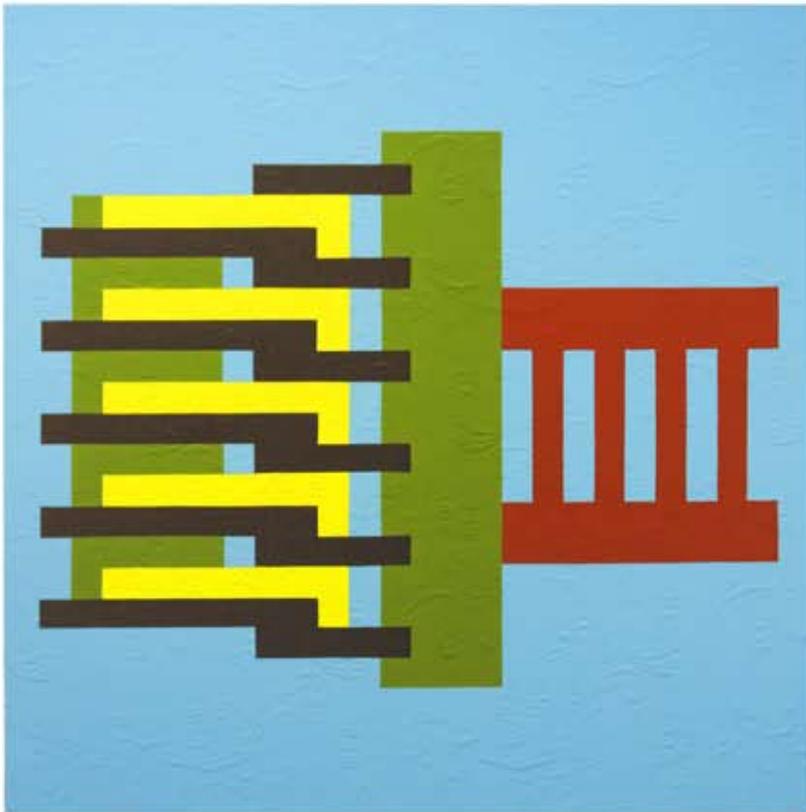
Pour Fernand Léger et Heidi Wood, la force de la peinture s'incarne dans une pédagogie visuelle capable de s'opposer à l'aliénation de l'homme par l'homme. Leur stratégie de mise à distance du réel permet de regarder ce dernier plus intensément, avec bienveillance mais sans romantisme. Au-delà du tableau, peut-on habiter la peinture ? Notre habitat standardisé témoigne-t-il d'un art savant accédant enfin à la popularité ? En nous proposant des clés de réponse, Heidi Wood enrichit à son tour l'histoire culturelle des formes.

Diana Gay

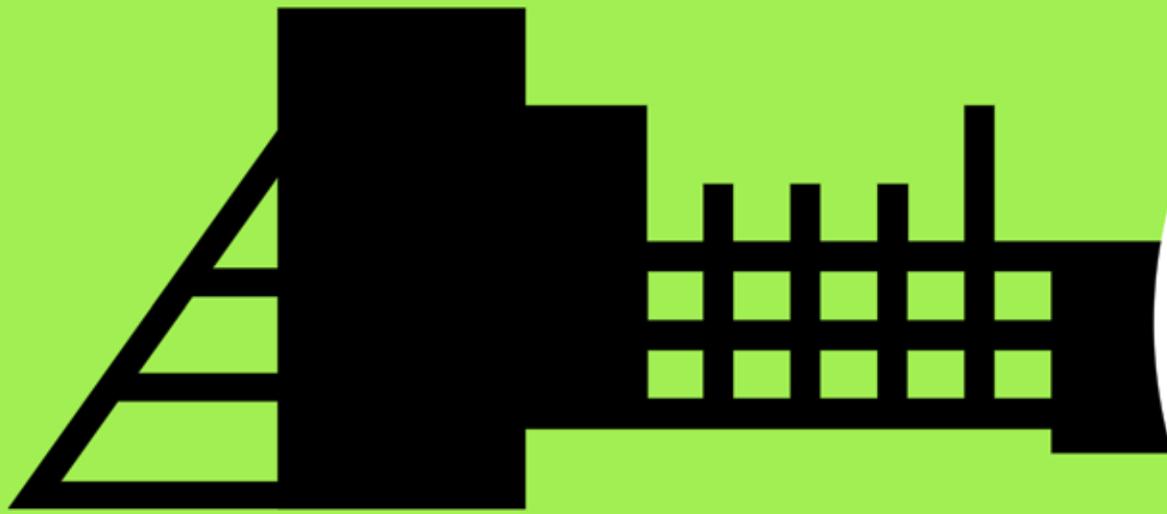
Texte écrit à l'occasion de l'exposition *Décor d'une vie ordinaire : Grand ensemble* au musée national Fernand Léger, Biot et *Pavillon* au musée d'histoire et de céramique biotoises (9 novembre 2013-3 février 2014).



Décor d'une vie ordinaire 2, 2013
Acrylique sur tissu d'ameublement, 100 × 100 cm



Décor d'une vie ordinaire 4 et 5, 2013
Acrylique sur tissu d'ameublement, 100 x 100 cm



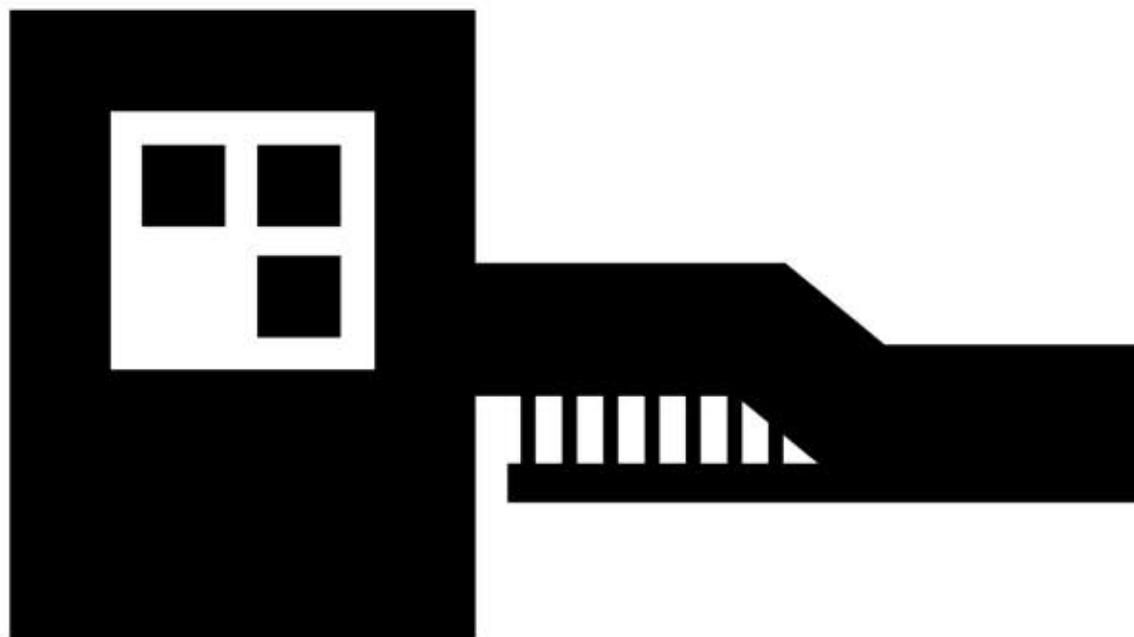
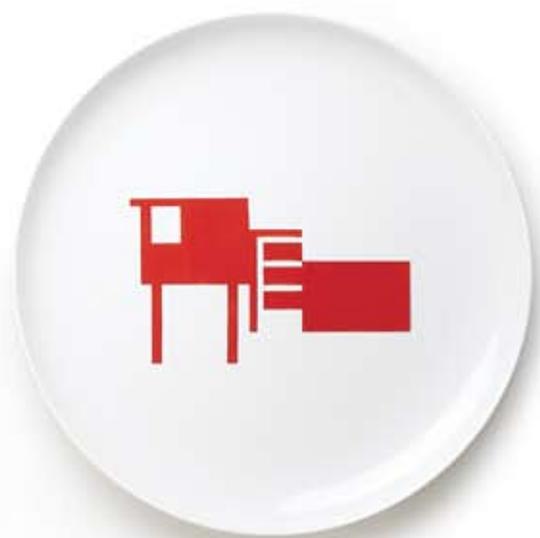
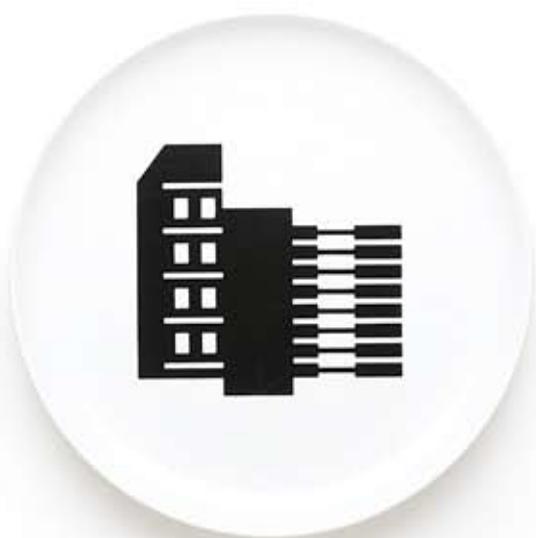
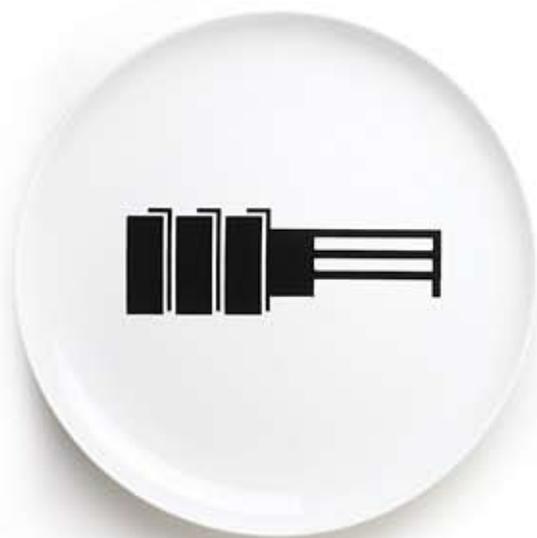




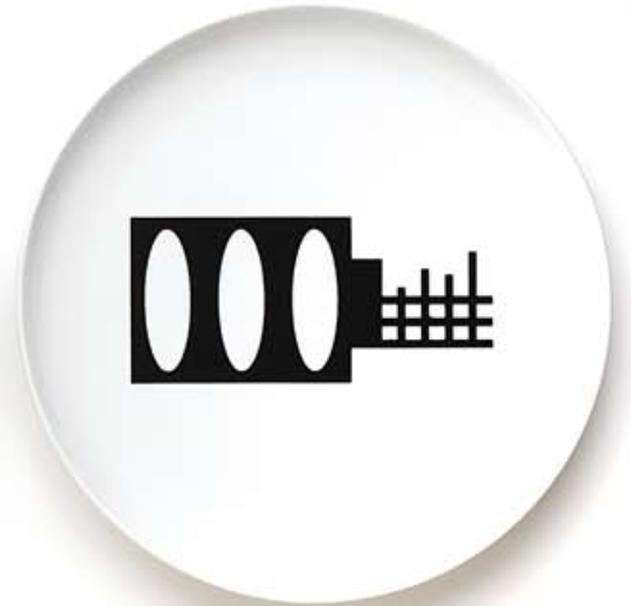
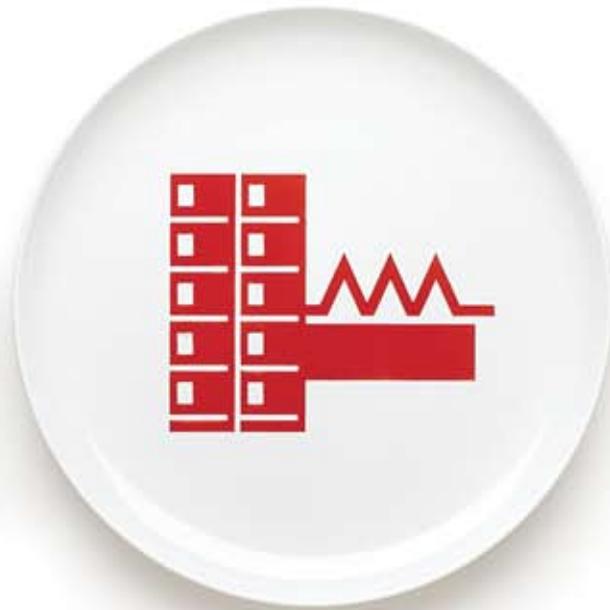
Depuis plusieurs années, je m'intéresse à l'utilisation de pictogrammes dans la création d'identité visuelle dans l'industrie touristique. Ce projet valorise les zones péri-urbaines, souvent peu considérées. Cette architecture moderne avait l'ambition d'apprendre aux gens une nouvelle façon de vivre ensemble. Aujourd'hui, elle est synonyme de troubles sociaux. Je rends hommage à une dystopie.

Heidi Wood

Extrait de l'entretien avec Pierre Palvadeau,
Président du Musée d'histoire et de céramique biotoises

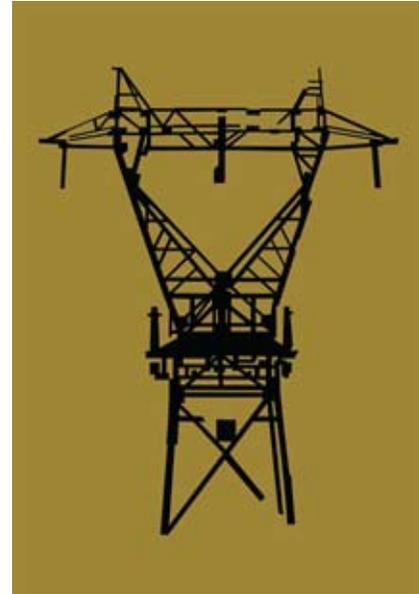
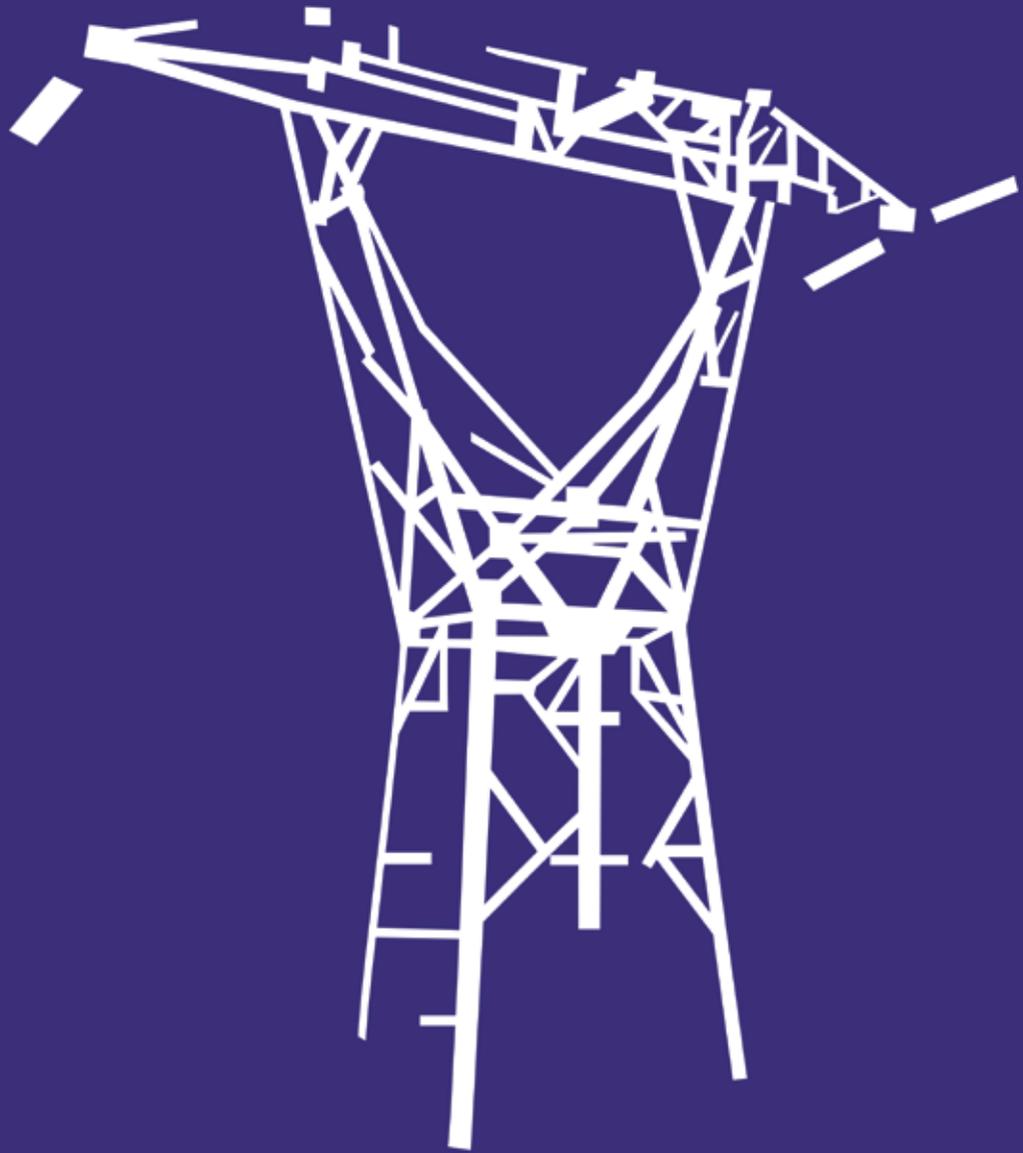


Assiette souvenir (architecture) 4 - 7, 2013
Assiettes porcelaines, peinture céramique, 27 cm de diamètre



Assiette souvenir (architecture) 1 - 3, 2013
Assiettes porcelaines, peinture céramique, 27 cm de diamètre





HEIDI WOOD

Née en 1967 à Londres, Vit à Paris et travaille à Montreuil

Représentée par la Galerie Anne Barrault, Paris

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2013 • Musée national Fernand Léger, Biot, *Décor d'une vie ordinaire (Grand ensemble)*
Musée de l'histoire et de céramique biotoises, Biot, *Décor d'une vie ordinaire (Pavillon)*
FRAC Poitou Charentes, Angoulême, *Apparitions collectives*
Galerie Anne Barrault, Paris, *Petite couronne*
- 2012 • Les Réservoirs, Limay, *Banlieues*
- 2011 • Maison des arts plastiques Rosa Bonheur, Chevilly-Larue, *Vacances d'hiver*
Artothèque de Caen, *Musées du monde*
La Graineterie, Houilles, et Balades en Yvelines, *Cosmic*
- 2010 • Galerie municipale de Vitry-sur-Seine, *Partie de chasse*
- 2009 • CAC Meymac, Abbaye Saint-André, *Vous êtes ici*
Image Imatge, Orthez, *Mount Isa*
Esac, Pau, *Dans l'univers de Beckmann-N'Thépé*
- 2008 • Galerie Anne Barrault, Paris, *Date limite de consommation*
- 2007 • ESAD Amiens, *Visitors' Center*

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2013 • Les abattoirs, Toulouse, *Les Pléiades (30 ans des FRAC)*
- 2012 • MAM Galerie, Rouen, *La fureur de l'éternuement*
- 2011 • FRAC Ile-de-France, Domaine de Renty, *Round and Round and Round (part 2)*
Art dans les chapelles, Pays de Pontivy (Notre-Dame du Moustoir)
Artothèque de Limousin, Royère de Vassivière, *Home Sweet Home*
- 2010 • Exposition/résidence 777, Château de Kerpaul, Loctudy
Villa des Tourelles, Nanterre, *Les autres œuvres*
Galerie du Cloître, ERBA, Rennes, *Extension du domaine de la réalité*
- 2009 • FKSE Studio, Budapest, *Free Your Mind*
CAC Meymac, 1979-2009. *Pas nécessaire et pourtant indispensable*
FRAC Poitou Charentes, 008. *Collection, nouvelles connexions*
- 2008 • Artothèque de Caen, *Ville en vues*
FRAC Poitou Charentes, *Pièces à vivre*
- 2006 • FRAC Haute-Normandie, *Welcome Home*
Galerie Anne Barrault, Paris, *Grandes vacances*
- 2005 • Abbaye Saint-André centre d'art contemporain, Meymac, *Le canard était toujours vivant*
Centre photographique d'Ile-de-France, Pontault Combault, *Trois et trois font...*
Parker's Box, New York, *iamfive*

COLLECTIONS PUBLIQUES

FNAC, FRAC Poitou-Charentes, FRAC Ile-de-France, FRAC Haute-Normandie,
Artothèques de Limoges, Caen, Pau, Pessac, Artbank Australia

BOURSES, COMMANDES ET RESIDENCES

- 2013 • **Projet du 1% artistique**, Internat d'excellence de Montpellier, livré septembre 2013
Projet du 1% artistique, Pôle biologie-santé, Université de Limoges, livraison mi-2014
- 2010 • **Projet du 1% artistique**, vélodrome de Bourges, livraison fin 2013
- 2009 • Résidence au Künstlerhaus am Deich, Brême
Résidence au CAC Meymac, Abbaye Saint-André
- 2008 • **Projet du 1% artistique**, INSEP (livraison 2013)
- 2007 • **Projet du 1% artistique**, Vitry-sur-Seine, Opération Logis Transport (livrée février 2010)
Aide au premier catalogue, Centre national des arts plastiques
Résidence au Santa Fe Art Institute, Fondation Joan Mitchell
Projet scolaire et commande photographique, FRAC Ile-de-France et Lycée Galilée
- 2006 • Résidence à Budapest Galéria, Budapest, Culturesfrance et la Ville de Paris
Commande de dix photographies de la Mairie du Xème arrondissement, Paris
Résidence à l'Ecole Nationale des Beaux-arts de Lyon
- 2005 • Résidence au Centre Photographique d'Ile-de-France, Pontault-Combault
Aide à la réalisation, Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris
- 2004 • Résidence à 18th Street Art Center, Los Angeles, Australia Council for the Arts
Bourse individuelle à la création, DRAC Ile-de-France

FORMATION

- 1992-95 • Ecole nationale supérieure des beaux-arts, Paris, DNSAP, atelier de Claude Viallat
- 1985-87 • Victoria College, Prahran, Melbourne, Bachelor of Arts (licence), arts plastiques

BIBLIOGRAPHIE (sélection)

Diana Gay, « Une peinture populaire ? », catalogue *Décor d'une vie ordinaire*, 2013
Karim Ghaddab, *Banlieues*, 2012
Jacinto Lageira, *Liés par les images*, 2011
Anthony Gardner, catalogue *Partie de chasse*, 2010
Didier Arnaudet, *Art Press* n° 355, avril 2009
Frank Lamy, catalogue *Heidi Wood*
Philippe Coubetergues, catalogue *Heidi Wood*
Philippe Coubetergues, catalogue *Heidi Wood dans le Xème*, 2006
Stephen Wright, catalogue *Los Angeles Diaries*, 2005
Raya Baudinet, *Art Press* n° 292, juillet 2003
Alexandre Bohn, *Art Press* n°285, décembre 2002
Judicaël Lavrador, catalogue *Heidi Wood à la Planète Magique*, 2003
Fabienne Fulchéri, Suzie Attiwill, catalogue *La maison de banlieue*, 2002
Philippe Coubetergues, "Tu vois le tableau" catalogue *IUFM* de Paris, 2002
Frank Lamy, "Proposition d'accompagnement", catalogue *Serving Suggestions*, 2001



REMERCIEMENTS

Pour leur participation à l'élaboration de ce projet, Heidi Wood remercie vivement :

Martine Auvéuvre, Anne Barrault, Françoise Borello, Corentin Buchaudon, Yannick Cosso, Elise Dutarte, Hélène Fincker, Florence Forterre, Maurice Fréchuret, Fabienne Fulchéri, Diana Gay, Sylvie Grand, Paule et Fabien Harbonville, Thierry Leclercq, Nelly Maillard, François Mastrandréas, Chi Wai Ng, Pierre Palvadeau, Claude Rubio et les élèves du lycée professionnel Pasteur à Nice, Sérigraphie Moderne, la Ville de Biot, la Communauté d'Agglomération Sophia Antipolis, tout le personnel du musée national Fernand Léger et du musée d'histoire et de céramique biotoises.

Ce catalogue virtuel est édité lors de l'exposition

Heidi Wood

Décor d'une vie ordinaire

Musée national Fernand Léger, Biot (**Grand ensemble**)

Musée d'histoire et de céramique biotoises (**Pavillon**)

du 9 novembre 2013 au 3 février 2014.

Commissaire général : Maurice Fréchuret

Commissaire (Grand ensemble) : Diana Gay

Commissaire (Pavillon) : Pierre Palvadeau

Exposition organisée par les musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

Conception graphique : NG - www.ngchiwai.com

Crédits photographiques : Benoît Jeanneton (reproductions d'œuvres)

Fabien Harbonville et Muriel Couton (vues d'exposition)

Heidi Wood est représentée par la Galerie Anne Barrault, Paris - www.galerieannebarrault.com